

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Législative partielle du 1er siège de la Lekoni-Lekori: Ali Akbar Onanga Y'obegue en roue libre

J.KOMBILE MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

CANDIDAT unique à la législative partielle du 1er siège du département de Lekoni-Lekori, Ali Akbar Onanga Y'Obegue, porte-étendard du Parti démocratique gabonais (PDG), devrait, sans coup férir, remporter ce scrutin, au-

jourd'hui, à l'issue du premier tour. Et marquer ainsi son retour au palais Léon-Mba après en avoir été éjecté en 2019, consécutivement à son exclusion du PDG, en août de la même année, au motif "d'atteinte grave à l'unité du parti et comportement contraire à la probité".

Un come-back gagnant pour l'ancien membre du gouverne-

ment qui, comme bien d'autres politiques avant lui, aura connu une traversée du désert. Une période de deux ans durant laquelle les populations du 1er siège du département de Lekoni-Lekori étaient dépourvues de représentant à l'Assemblée nationale. D'autant que, initialement fixée aux 1er et 12 avril 2020, la législative partielle n'avait pu se tenir, en application de la décision rendue par la Cour constitutionnelle le 26 mars 2020. Au regard du contexte sanitaire, la haute juridiction avait alors, on

s'en souvient, jugé bon de reporter la tenue du scrutin.

Pour autant, c'est dans le strict respect des mesures barrières qu'Ali Akbar Onanga Y'Obegue est allé à la rencontre des populations d'Obegue, Otou II, Entsaga, Akaga, Kakoumbou, Ndoua, etc. Comme en octobre 2018, lors des élections couplées, il a marqué sa fierté, sa disponibilité et sa ferme détermination à être "leur digne représentant à l'Assemblée nationale".

Fort et sûr de leur soutien, Ali Akbar Onanga Y'Obegue de-



Le candidat Ali Akbar Onanga Y'Obegue (casquette noire), lors de la campagne électorale.

vrait donc retrouver, à la prochaine session parlementaire, le siège qu'il avait laissé vacant en août 2019.

Photo: Guy MADJOUA S/ L'Union

Entre nous soit dit Le palais Omar-Bongo-Ondimba si proche et si loin!

AUJOURD'HUI, les urnes vont parler. Et nul besoin de lire dans le marc de café ou de jeter les cauris. Nous pouvons déjà prédire que la main aux épis et aux neuf nœuds fera une moisson abondante. Les spéculations et autres supputations ne s'arrêteront pas là pour autant. Car, tant que le grand conclave de la rentrée à la Chambre des sénateurs n'aura pas eu lieu, et que la plénière ne livrera pas le nom de la personne élue au Plateau, les oracles et ngangas, à la prédiction facile, vont nous abreuver de leurs pronostics creux et sans conséquence.

Il nous arrive des certitudes déconcertantes. On nous conte que sur les bords de la Ngounié, tous les "ditengu" n'entendent pas que l'on vienne leur subtiliser le Graal, qui serait la seule vitrine qui leur reste. La douleur ne s'est pas encore estompée. Elle est toujours poignante et lancinante, après le triste et douloureux épisode du "Kevazingogate" qui emporta "Mag'Mous". Alors que dans la ville du Grand Blanc, on affirme que l'heure de la restitution a sonné. Les tenants de cette thèse allèguent du droit exclusif consacrant le primo occupanti. Et les sirènes de l'Ogooué sont mises à contribution. Ne croyez pas que le bal soit clos.

La gent féminine est vent debout. Que dire de ceux qui ont affronté les primaires et la compétition elle-même? Ils nourrissent une aversion irrépressible à l'idée que le strapontin suprême vint à échoir à l'un des vénérables automatiquement qualifiés. Ils estiment, sans sourciller, que la prééminence leur revient car, ayant affronté l'épreuve du feu. Pour toutes ces factions aux aguets, le temps semblera très long d'ici à la désignation du président du Sénat.

Nous ne pouvons oublier le suspense que vivent, avec anxiété et angoisse, tous ceux qui aspirent et espèrent voir leur nom sur la liste des quinze sénateurs nommés par le chef de l'État.

Depuis que l'annonce de cette disposition particulière a été faite, les uns et les autres revisitent leurs états de service. Les partis alliés de la majorité ont, sans retenue et réserve aucune, fait savoir qu'il faudrait leur faire de la place au sein de l'hémicycle du palais Omar-Bongo-Ondimba. À leur entendement, cela fait sens et donne du corps à leur convergence idéologique.

Au regard de ce qui se dessine, sans prétendre être démiurge, il y a fort à parier que l'opposition, cette fois-ci, ne peut guère constituer un groupe parlementaire. À qui la faute? Bassé!

Teddy OSSEY
Chroniqueur



TA RASSAGUIZA

L'adversité s'intègre dans toute existence,
mais l'AMOUR la sublime.

Le temps s'épuise mais l'Amour le recrée et lie à jamais ceux qui le vivent.
Entre vents et marées, notre existence s'est abreuvée de cet
AMOUR pour forger au-delà de deux êtres,
une union des cœurs et une force de sentiments
que rien ne pourra ébranler.

L'AMOUR qui surprend à la fois les cœurs et les regards
demeure ainsi le lien indestructible qui unit le monde
des morts et celui des vivants.

Tu as emprunté le chemin de l'éternité, mais tu restes
présent dans le cœur de ceux qui t'ont aimé.

Tu ne nous as pas quittés, tu es entré dans la vie de Dieu,
toujours nous t'aimerons.

Ton Général Bien-Aimé.